

OBITHAIRE DE L'ÉGLISE DE LYON, publié pour la première fois, avec notes et documents inédits, par M. M.-C. GUIGUE, ancien élève de l'école des Chartes. — In-4°, 1867. librairies de N. Scheuring et de Cathabard.

J'éprouve une véritable jouissance de *dilettante* à annoncer l'apparition de cet important et intéressant volume que nous devons au zèle et au dévouement scientifique d'un érudit, qui n'en est pas à son coup d'essai. Déjà M. Guigue a enrichi le domaine historique de nombreux travaux. Je citerai particulièrement sa publication de l'Histoire de la principauté de la Bombe par Guichenon, et celle des Mémoires d'Aubret sur le même sujet. Aujourd'hui il entre de plein pied dans l'histoire générale du Lyonnais et des provinces voisines par la publication de l'Obituaire de l'église métropolitaine de Lyon.

Disons d'abord un mot du fond du livre en lui-même.

A proprement parler, l'obituaire d'une église est un registre dans lequel on inscrivait jour par jour la mort des personnages qui se recommandaient par leur rang, ou par quelque libéralité, aux prières de cette église. Il était divisé pour cela en autant de pages qu'il y avait de jours dans l'année, et chaque personnage y était inscrit successivement et à son ordre, le jour de son décès, pour, qu'on pût, des années suivantes, faire son anniversaire en même temps que celui des autres personnes inscrites le même jour, sans distinction d'années. Prenons un exemple Amulon, archevêque de Lyon, est mort le 31 mars 852; il est inscrit sur l'obituaire le 31 mars. Gaudemard de Jarez, simple charrier, meurt quatre siècles après, le même jour; il est également inscrit le 31 mars, autrement dit le 2 des calendes d'avril, suivant l'ancien comput romain.

On peut de suite se faire une idée de l'importance historique d'un pareil registre, lorsqu'il s'agit d'une église célèbre comme celle de Lyon, aux prières de laquelle les empereurs et les rois, comme les plus petits personnages, tenaient à avoir part. N'aurait-on que cette simple mention, que ce serait déjà beaucoup, car on y trouverait la date précise de la mort d'un grand nombre de personnages qui ont joué un rôle sur la Scène du monde; mais nous avons bien mieux encore, car les rédacteurs de ce registre, qui embrasse les siècles les plus noirs de notre histoire (il va du commencement du neuvième au milieu du quinzième), y ont joint une foule de renseignements. Il est tel personnage, l'archevêque Renaud de Forez, par exemple, mort le 22 octobre 1226, auquel on a consacré plusieurs pages écrites pour ainsi dire sous l'impression du moment: C'est à la fois une biographie et une oraison funèbre, qui nous fournit une foule de renseignements historiques.

Combien de personnes ayant joué jadis un rôle, mais inconnues aujourd'hui, sont remises en mémoire dans ce précieux registre. Nous y trouvons la date précise de la mort de plusieurs de nos comtes et vicomtes du dixième siècle, de plusieurs membres des familles de Roanne, de Lavieu, de Jarez, etc. Parmi ces mentions, nous en citerons une fort curieuse, car elle nous révèle l'existence de Montbrison